

DÉCLIC

Journal d'information trimestriel du Centre Ecologique Albert Schweitzer

ceas
Centre Ecologique Albert Schweitzer
Ecouter - Innover - Partager

ÉDITION SPÉCIALE ÉGALITÉ

N° 11, juin 2019



Un écho international contre les structures patriarcales

Interview de Letizia Manzambi, chargée de programme au CEAS

A la rencontre des transformatrices de poisson du Sénégal

Regards croisés sur une filière au potentiel énorme

Appui à la coopérative Menakely

150 familles malgaches en route vers le commerce bio et équitable

Au Sénégal, comme partout dans le monde, l'inégalité des chances entre hommes et femmes constitue l'un des principaux obstacles au développement durable, à la croissance économique et à la réduction de la pauvreté. (photo : D. Schneider / CEAS)





Editorial

« Les femmes bras croisés, le pays perd pied »

C'est sous cette devise que les femmes suisses ont refusé de travailler le 14 juin 1991. Depuis, diverses étapes politiques pour une égalité entre hommes et femmes ont été franchies. Malgré cela, force est de constater qu'une égalité complète ne s'est toujours pas concrétisée aujourd'hui. C'est pourquoi plusieurs centaines de milliers de femmes se sont à nouveau mises en grève le 14 juin dernier, réclamant l'égalité salariale, de même que l'abolition de toute discrimination sexiste.

Élément encourageant, les femmes ne sont plus seules dans ces préoccupations. Par des actions créatives et des manifestations, un grand nombre de personnes – femmes et hommes – de tous horizons ont en effet pris part à la grève dans tous les cantons suisses, insistant sur le fait que des changements individuels, mais surtout sociétaux, sont nécessaires. Ces changements ne s'arrêtent d'ailleurs pas aux frontières de la Suisse, comme en témoignent la présence de manifestations similaires en Espagne ou en Argentine.

En marge des projets du CEAS à Madagascar, au Sénégal et au Burkina Faso, nous constatons régulièrement que les femmes sont cantonnées à des modèles et des rôles dépassés. Les femmes consacrent par exemple environ 2,5 fois plus de temps que les hommes aux soins et aux travaux ménagers non rémunérés – un travail essentiel au fonctionnement de l'économie mais souvent non reconnu. Partout dans le monde, les femmes restent plus touchées par la pauvreté que les hommes. Selon l'ONU, pour une même tâche, une femme gagne en moyenne 23% de moins qu'un homme. Et c'est évidemment sans compter les heures non rémunérées citées plus haut.

Il y a donc de nombreuses raisons d'accorder une attention particulière à la question des femmes et de l'égalité des sexes dans nos projets et dans notre journal. Dans ce numéro, nous souhaitons leur rendre hommage en leur donnant la parole. De Mbal-

ling, au Sénégal, à Ampasimbe Onibe à Madagascar, elles vous donnent un aperçu de leur réalité et de leurs points de vue sur la question.

Je vous souhaite une lecture passionnante et vous remercie de votre soutien !

Nora Komposch
Déléguee pour la Suisse alémanique



Impressum

Le journal Déclic paraît 4 fois par année
en français et allemand

Tirage juin 2019 : 3000 exemplaires français,
900 exemplaires allemands (Impuls)

Imprimé sur papier recyclé certifié « Blue Angel »

Prix indicatif de l'abonnement annuel : CHF 10.-

Editeur : CEAS

Rue des Amandiers 2, CH-2000 Neuchâtel

T. +41(0)32 725 08 36,

Rédacteur responsable : Patrick Kohler

Impression : Onlineprinters

Graphisme et mise en page : Christian Schoch, Cernier



« Un écho international contre les structures patriarcales »



Letizia Manzambi

Le 14 juin, des milliers de femmes se sont mises en grève dans toute la Suisse pour se défendre contre les nombreuses formes de discrimination qu'elles subissent dans notre société. Cependant, les structures patriarcales ne se trouvent pas qu'en Suisse: elles sont en effet sources d'injustices et de problèmes dans le monde entier. Letizia Manzambi, diplômée en socio-économie et chargée de programmes au CEAS, a travaillé en Suisse et à Madagascar. Elle nous fait part de son expérience professionnelle dans la coopération au développement et des relations de genre dans les deux pays.

Où voyez-vous le plus grand besoin d'action dans la coopération au développement en termes d'égalité des sexes ?

Je pense qu'en Suisse, les acteurs de la coopération internationale doivent faire un plus grand effort pour inclure davantage de femmes dans les processus de prise de décision et de discussion. En effet, ce domaine est comme tous les autres, et au sein de ces structures il peut y avoir des discriminations. Le problème est que nous avons tendance à l'oublier, étant donné que dans leur volonté de diminuer les inégalités homme-femmes, nos organisations se focalisent en premier lieu sur leurs projets au « Sud ».

Quels sont les parallèles et les différences entre la Suisse et Madagascar en termes de discrimination fondée sur le sexe ?

Il y a sûrement des parallèles et des différences, mais n'étant pas malgache, je peux juste donner un aperçu de ce que j'ai vécu personnellement sur place, en tant que femme et étrangère. Une chose en commun, c'est certainement le harcèlement dans la rue et dans les lieux publics, de même que l'insécurité lors des déplacements en transports publics ou en taxi le soir. Par contre, j'avais l'impression que là-bas, les femmes se déplaçaient encore moins librement, souvent accompagnées, pour des questions de sécurité.

conjoint, les violences et les grossesses précoces et même la discrimination dans le système sanitaire.

Dans quelle mesure l'échange Nord-Sud peut-il contribuer au démantèlement des structures patriarcales dans le monde ?

La confrontation avec d'autres réalités et l'échange avec des personnes ayant un vécu différent poussent à des questionnements et réflexions qui peuvent amener par la suite à des changements sociaux concrets. En plus de découvrir d'autres types de luttes et de féminismes, je pense que c'est surtout le fait de constater qu'il y a des problématiques communes. Cela



L'égalité des genres constitue une priorité à l'échelle mondiale, indissociable des efforts de promotion du droit à l'éducation. (photo : Joël Maridor)

Globalement, les femmes sont en moyenne plus touchées par la pauvreté que les hommes. Dans quelle mesure cela s'applique-t-il également à Madagascar et comment peut-on expliquer cette situation ?

Sur la base de ce que j'ai vu et sur les échanges que j'ai eus avec des malgaches, je dirais que oui, elles risquent d'être plus exposées. Les raisons de ces inégalités ne sont pas si différentes que celles que l'on connaît en Suisse: à la difficulté d'accès à une scolarisation de qualité et au marché du travail s'ajoutent la prise en charge des enfants, la dépendance économique au

peut donner plus de légitimité à des revendications et leurs donner un écho international.

Interview réalisé par Nora Komposch

Les femmes de Mballing peuvent avoir le sourire



Les apprentis de la filière mécanique sont supervisés par des formateurs agréés. (Photo : P. Kohler / CEAS)

Situé à 80 kilomètres au Sud de Dakar, le village de Mballing vit essentiellement des produits de la pêche. Depuis 2014, un groupement de femmes a participé au développement d'un séchoir à poissons qui assure à ses membres une amélioration significative de la qualité des produits finis et des pertes divisées par deux. Depuis le début de l'année, leurs conditions de travail se sont encore améliorées, grâce à l'inauguration d'une aire de traitement qui sert déjà de modèle dans tout le pays.

Les 200 femmes du groupement Bok Liggeey de Mballing furent les toutes premières à tester des séchoirs à poissons « Kiraye » développés par le CEAS en 2008. C'est grâce à leurs commentaires et suggestions que cette technologie a pu être affinée et diffusée le long de la côte du Sénégal dès 2014.

Mais, si la qualité des séchoirs est importante, les responsables du groupement nous ont aussi aidés à comprendre qu'il fallait faire un pas de plus et améliorer l'ensemble de la zone de traitement du poisson. Accompagnés par Yacinthe Diop, expert à l'Institut Technique Alimentaire de Dakar (ITA), nous avons planché sur un plan d'aménagement type, qui permettrait d'améliorer notablement la salubrité des quais de pêche du pays. Une démarche participative a permis d'élabo-

rer un plan qui a reçu l'aval de la Direction des Industries de la Pêche au mois de novembre dernier.

Les travaux ont démarré rapidement, pour la plus grande joie des membres de Bok Liggeey. Pièce centrale de ce plan, un bâtiment regroupant sous le même toit sept salles, dont un vestiaire, des salles de lavage, de parage et de fermentation. « Elles se succèdent dans l'ordre des opérations de préparation du poisson. Cela permet d'éviter tout retour en arrière de la marchandise et donc toute contamination » explique Yacinthe Diop. Un puits a également été creusé et cimenté. Résultat de l'implication des autorités dans le projet, l'Agence Nationale pour les Energies Renouvelables (ANER) a promis de l'équiper d'une pompe photovoltaïque. Elle alimentera bientôt le réservoir de 2000 litres qui assure l'eau nécessaire au site.

Des équipements pour les ouvrières – bottes, bonnet, gants etc. – ainsi que pour le transport et le travail du poisson ont fait partie des investissements consentis par le groupement Bok Liggeey lui-même. Ils permettent d'améliorer notablement les conditions de travail et d'hygiène. Pour assurer une utilisation optimale des installations, des formations ont en outre été dispensées par M. Diop. Grâce à ses conseils, les femmes de Mballing se sont

rapidement approprié leur nouvel outil de production et les premières commandes ont été honorées dès le mois de février.

En quelques semaines, l'unité de transformation de Mballing est ainsi devenue une véritable vitrine qui fait l'objet de beaucoup d'intérêt dans le pays. Prenant la balle du CEAS au rebond, l'ADEPME, l'Agence de Développement et d'Encadrement des Petites et Moyennes Entreprises, a offert aux femmes une formation complète en entrepreneuriat et promet de promouvoir l'unité de Mballing comme modèle pour toute la région.

Le plan d'aménagement étant validé par les autorités compétentes, sa diffusion devrait être facilitée, à commencer par les sept autres quais de pêche déjà équipés des séchoirs « Kiraye ». Aux 200 femmes bénéficiaires directes de ce projet pourraient donc bientôt s'ajouter 1700 autres ouvrières de tout le pays. De belles perspectives rendues possibles par toutes celles et tous ceux qui ont cru avec nous à ce projet. Un très grand merci à vous !

Patrick Kohler

Commencer par respecter soi-même ce que l'on fait



Anta Diouf, Secrétaire générale du GIE Bok Liguëy, Mballing, Sénégal

Pourquoi avez-vous décidé de collaborer avec le CEAS ?

Il faut changer le mode de transformation du poisson, surtout à cause de la raréfaction de la matière première. La conservation du poisson, c'est notre métier mais il faut qu'il soit plus durable. Il doit aussi devenir plus moderne, même s'il reste artisanal.

Vous le constatez tous les jours, les méthodes traditionnelles engendrent beaucoup de pertes. Comment expliquer que ces pratiques se perpétuent tout de même ?

Vous savez, notre métier se transmet de mères en filles. Changer des comportements qui sont liés à notre tradition est très difficile et demande du temps. Pour ma part, c'est l'alphabétisation qui a été un déclencheur. Cela m'a permis de me former dans plusieurs domaines et de comprendre qu'il faut commencer par respecter soi-même ce que l'on fait pour pouvoir attirer et convaincre les nouvelles femmes.

Qu'est-ce que le projet a changé pour vous ?

Après avoir contribué à l'élaboration des nouveaux séchoirs du CEAS, nous avons reçu des formations très utiles concernant leur utilisation. On m'a encouragée à participer à une foire à Mbour mais les autres femmes avaient peur car elles pensaient

que les produits n'étaient pas d'assez bonne qualité. Moi, j'ai quand-même participé avec un emballage financé par mes propres moyens et ça a marché. L'année d'après, beaucoup de femmes m'ont suivie et ont participé à la foire. Le matériel du CEAS nous a donné le courage de faire de bons produits. Aujourd'hui, on réussit à vendre nos poissons séchés au double du prix des autres produits car notre clientèle a vu la différence de qualité.

Ce qui a été très important pour nous, c'est que le CEAS nous a écouté avant de nous accompagner. Il faut écouter et comprendre ce que les transformatrices vivent au quotidien et ne pas juste poser des équipements et repartir.

Prochain arrêt Madagascar !



Le voyage solidaire fera escale à la célèbre allée des baobab avant de plonger en direction des canaux des Pangalanes.

Après le succès du voyage solidaire 2018, les inscriptions sont ouvertes pour 2019. Vous avez toujours rêvé de découvrir la Grande-Île ? Vous souhaitez aller au-devant de la population et rencontrer les partenaires de nos projets ? Vous appréciez également de visiter les plus belles régions d'un pays ? Alors n'hésitez plus, ce voyage est fait pour vous !

Le voyage solidaire du CEAS est géré par une agence professionnelle qui combine visites touristiques et découvertes de nos projets. D'une durée de deux semaines, celui-ci aura lieu au mois d'octobre, en fonction des souhaits des voyageurs et des vols.

Entre les lémuriens, les baobabs, les caméléons et surtout l'accueil chaleureux des malgaches, l'île est une véritable promesse d'expériences uniques pour les amoureux et les amoureux de la nature et du partage. Le subtil mélange entre Asie et Afrique ainsi que la diversité cultu-



relle et ethnique de ce paradis perdu ne vous laisseront pas indifférent.e.

Prenez contact avec nous et réservez dès maintenant votre voyage solidaire !

A la rencontre des transformatrices de poisson du Sénégal

Membre du comité de l'ASCEAS Genève, Olaya Lavilla s'est rendue au Sénégal afin d'y mener un travail dans le cadre de son «Executive Master» en politiques et pratiques du développement. Elle a ainsi pu lier ses études avec son engagement en faveur du CEAS.

En quoi a consisté votre travail ?

L'objectif de mon travail était de dresser un bilan de l'utilisation des séchoirs solaires à poisson «Kiraye» développés en collaboration entre le CEAS et des partenaires sénégalais. Il s'agissait également d'identifier les éléments qui facilitent ou freinent l'adoption de cette innovation. Je me suis ainsi rendue sur place de septembre à fin octobre 2018 pour mener des entretiens auprès des femmes transformatrices de poisson et des acteurs clés de la filière.

Qu'est-ce qui vous a marqué le plus à votre arrivée ?

Sans aucun doute les conditions de travail dans lesquelles femmes et hommes transforment traditionnellement le poisson, à même le sol, en plein soleil, avec des outils rudimentaires et des moyens très limités. Cette première visite réalisée dans le village de Mballing m'a permis de constater l'ampleur des inégalités de ce monde. On ne peut pas s'imaginer les conditions de travail sur ces sites de transformation jusqu'à ce qu'on en visite un.

Quelles ont été les difficultés majeures auxquelles vous avez été confrontée ?

La langue tout d'abord. Plusieurs femmes travaillant dans la filière ne parlaient que wolof, ce qui a rendu nos échanges quelque peu compliqués au moment de mener les entretiens. Toutefois, la bonté des Sénégalais-es a fait que nous avons toujours trouvé une solution. Et puis il y avait aussi les réveils bien matinaux rythmés par les appels à la prière. Le manque de sommeil s'est parfois fait sentir.

Quelles leçons tirez-vous de votre travail ?

Je pense que les leçons apprises à travers l'introduction des séchoirs solaires sont fortement utiles pour le développement



Dans le port de Kafountine, Olaya Lavilla a découvert de l'intérieur le travail des transformatrices de poissons. (photo : Birahima Dramé)

et la mise sur pied d'autres projets dans cette filière tels que celui lié à l'amélioration des fumoirs à poisson. De plus, le renforcement des synergies entre les acteurs est essentiel. Cet aspect est sur la bonne voie grâce à des rencontres et des échanges plus fréquents.

Quelles images retiendrez-vous de votre mission ?

Les échanges et les rires partagés avec la douzaine de femmes que j'ai eu l'occasion de rencontrer; toutes plus belles et impressionnantes les unes que les autres dans leur parcours. J'ai pu échanger sur leurs conditions de travail et de vie en tant que femmes transformatrices et j'ai ainsi pu mieux saisir les difficultés auxquelles elles se confrontent au quotidien dans leur travail.

Sur le site de Kafountine, j'ai eu l'occasion de mettre la main à la pâte comme on dit. J'ai partagé un moment de labeur avec ces jeunes femmes dans la bonne humeur et la convivialité en plaçant les sardinelles dans les fumoirs traditionnels.

La majorité des femmes que j'ai rencontrées lors de mon séjour sont des entrepreneuses menant leurs activités rémunératrices de manière créative et autonome. Elles sont intelligentes, indépendantes et pleines d'énergie. Cela m'a beaucoup inspiré. Bien que leur représentativité au niveau des postes à responsa-

bilité et leur participation au processus de décision restent moindres voire inexistantes dans la filière, il n'en reste pas moins que grâce à leur volonté et leur assiduité, elles permettent à plusieurs femmes et hommes de travailler. Leur place est en train de progresser dans cette filière.



Quels messages souhaiteriez-vous passer à nos lecteurs en Suisse ?

Les bénéficiaires sont extrêmement reconnaissant.e.s de l'accompagnement et du soutien qu'elles reçoivent et elles le valorisent. C'est très stimulant et cela donne envie de poursuivre sur cette voie.

Propos recueillis par Patrick Kohler

Diversification et transformation de fruits à Ampasimbe Onibe

Dans la région malgache d'Ampasimbe Onibe, la coopérative d'agriculteurs et agricultrices Menakely produit des litchis de très grande qualité. Malheureusement, la situation économique du pays et l'isolement géographique de la coopérative rendent la commercialisation de ces produits extrêmement difficile. C'est pourquoi, en collaboration avec le CEAS, les membres de l'association souhaitent diversifier leur production et se lancer dans le séchage de fruits bio.

tables - les villes - est rendu difficile par le fait que la coopérative est située dans une zone recluse, ce qui engendre des coûts de transport élevés.

Une meilleure commercialisation grâce à la diversification et à la formation

La coopérative Menakely collabore étroitement avec l'ONG française ManaoDE. Lorsque les deux partenaires ont entendu parler du programme d'appui aux producteurs du CEAS, ils ont immédiatement pris

de conservation. Les CEAS les conseillera dans la construction d'infrastructures adéquates et les mettra en contact avec les artisans formés à la fabrication de séchoirs.

Enfin, les agriculteurs et agricultrices de la coopérative doivent pouvoir suivre des formations qui leur permettront de mettre sur le marché des produits sains et de qualité. Leurs revenus devraient ainsi s'améliorer durablement et leur permettre de mieux subvenir aux besoins de leur famille.



Les familles membres de la coopérative d'Ampasimbe Onibe cultivent des litchis de génération en génération. (photos : Association ManaoDE)

Qu'ils soient frais ou transformés, les fruits malgaches possèdent des caractéristiques très appréciées sur les marchés locaux comme à l'international. Malgré cela, de nombreux agriculteurs éprouvent des difficultés à commercialiser leurs produits. C'est pourquoi ils et elles se limitent souvent à une production de subsistance, qui couvre à peine leurs propres besoins et n'offre qu'un revenu très faible. C'est le cas des 150 productrices et producteurs de la coopérative Menakely qui sont confronté.e.s à de graves difficultés économiques. Peu ou pas formé.e.s, dépourvu.e.s d'infrastructures et de technologies adéquates, ils et elles n'arrivent qu'à écouler une petite partie de leur production. En outre, l'accès à des marchés ren-

contact avec notre bureau de Tananarive. Ensemble, nous avons étudié les opportunités et les défis que vit la coopérative et imaginé des pistes pour l'avenir. Dans un premier temps, il s'agira de diversifier les cultures des familles membres de la coopérative, avec des ananas et des fruits de la passion par exemple. Elles disposeront ainsi de fruits à vendre toute l'année, au lieu des deux mois actuels que dure la saison des litchis. En outre, la coopérative souhaite acquérir du matériel qui lui permettra de sécher les surplus, afin de prolonger significativement leur durée



Appel aux dons

Une journée de formation au séchage des fruits ne coûte que 39 francs et permet d'améliorer sensiblement les revenus d'une famille malgache.

Merci du fond du cœur pour votre soutien ! Nora Komposch

Un voyage gustatif à travers les épices de Madagascar

Nouveauté dans l'assortiment de notre boutique par correspondance, neuf épices malgaches au goût incomparables. Parmi elles, baies roses, cannelle, curcuma et poivre sauvage sont récoltés avec passion dans l'Est du pays. Ces épices sont les

fruits du travail d'une coopérative de 150 producteurs-trices à Ampasimbe Onibe. Leur vente permet d'améliorer les conditions de vie des familles des membres de la coopérative. Leur ambition est d'investir dans une sécherie de fruits et légumes qui

leur permettra de diversifier leurs activités. Le CEAS soutient cette initiative et accompagnera ces producteurs dans leur projet. En achetant ces produits, vous mettrez du soleil dans vos recettes tout en soutenant des dizaines de familles malgaches !



La boutique

Veuillez me faire parvenir les produits suivants contre facture :

	Prix (CHF)	Quantité	Total
Baies Roses 25g	7.20	_____	_____
Cannelle en poudre 45g	6.10	_____	_____
Clou de girofle 25g	4.80	_____	_____
Curcuma en poudre 45g	7.00	_____	_____
Gingembre en poudre 45g	7.70	_____	_____
Noix de Muscade en poudre 45g	9.50	_____	_____
Poivre Noir en grains 50g	7.20	_____	_____
Poivre Sauvage 50g	8.80	_____	_____
Poivre Vert en grains 25g	4.00	_____	_____
Mangues séchées bio du Burkina Faso 100g	4.10	_____	_____
Cosmétiques, soins pour la peau:			
Baume à lèvres Terre d'OC au karité bio	8.90	_____	_____
Crème pour les mains au karité bio Terre d'OC (30ml)	7.90	_____	_____
Lait pour le corps Terre d'OC au karité bio	19.50	_____	_____
Huile soin & massage Terre d'OC au karité bio	24.50	_____	_____
Beurre de karité bio équitable 20g en 5 parfums	7.90	_____	_____
____ Vanille ____ Tiaré ____ Thé vert ____ Classique (amande) ____ Cerise ____			
Frais de livraison	9.00		9.00
TOTAL			_____

Pour connaître l'ensemble des produits disponibles:
www.leshop-equitable.ch
 par e-mail boutique@ceas.ch ou par téléphone 032 725 08 36

☐ Mme ☐ M

Nom, Prénom: _____

Adresse: _____

NPA, Ville: _____

E-mail: _____

Tél.: _____

Date: _____

Signature: _____

www.leshop-equitable.ch



Centre Ecologique Albert Schweitzer
 Rue des Amandiers 2
 CH-2000 Neuchâtel, Suisse

T. +41 (0)32 725 08 36

info@ceas.ch
www.facebook.com/ceas.ch
www.ceas.ch

CCP : 20-888-7
 Banque Coop, IBAN : CH89 0844 0429 7432 9017 2